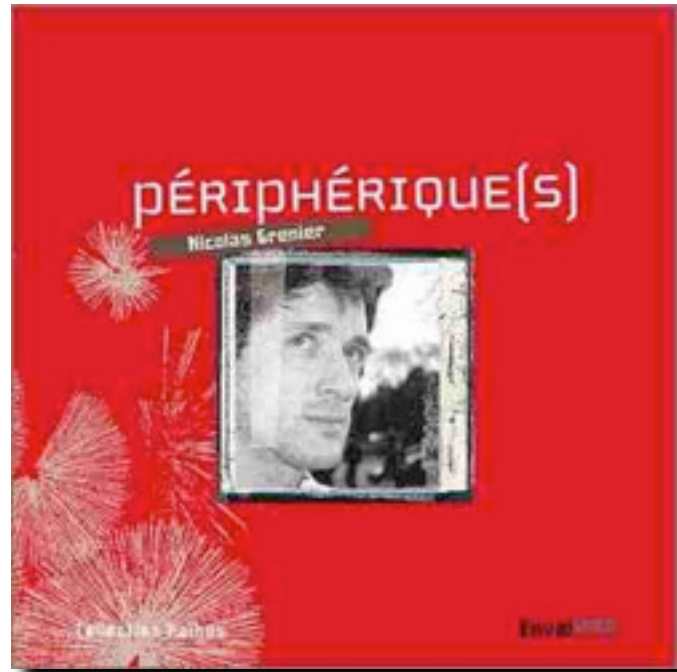


LES HAÏKUS COMME OBJETS POÉTIQUES

NICOLAS GRENIER



QUE REPRÉSENTE POUR VOUS L'ESSENCE DU HAÏKU ?

Si le sonnet est né dans le berceau de la civilisation européenne, le haïku se place, lui, dans la civilisation extrême-orientale, à l'autre bout du monde, le long de plaques tectoniques. La brièveté et la fragilité du haïku sont d'ailleurs proches de la forme du Japon, de façon insulaire... parcellaire. Au-delà, toute forme de poésie a une histoire qui rassemble des signes et des pratiques, et des poètes bien sûr qui assurent le codage de la langue. L'objet du haïku, pour ma part, est de concilier le fond d'une civilisation proche que je connais et la forme d'une civilisation lointaine dont je ne maîtrise ni le langage ni les codes.

Le recueil « Périphérique(s) »¹ est à cette confluence, comme un dialogue entre les civilisations. C'est un hommage à la fin de la révolution industrielle, basée sur le pétrole, plus récemment le nucléaire. Nous savons que tout progrès technologique crée de nouvelles pathologies physiologique et psychologique, ses haïkus « Périphérique(s) » en sont la transcription. Plus largement, je considère que le haïku n'a aucune essence en particulier, loin des artefacts du haïku contemporain, si ce n'est que le poète prolonge toujours l'œuvre de la nature et de son environnement. Tout au plus, certains haïkus peuvent avoir la beauté d'une météorite tombée en Antarctique. Curieusement, Guillevic est, à mon sens, le poète du XX^e siècle qui a le mieux distingué les frontières du haïku dans la langue française par rapport à son expérience de la poésie. Pour résumer et bien que j'aie pu connaître les fondements théoriques de la poésie, je dirais que le haïku est un format que le poète habite dans un esprit résolument tourné vers l'avenir. Au-delà de l'exégèse, toute poésie, et le haïku s'inscrit dans cette perspective, constitue un éternel retour au langage de l'origine, comme un proto-langage, aux mythes et à la cosmogonie.

QUELLE INCIDENCE SUR VOTRE FAÇON (OCCIDENTALE) DE CRÉER ET DE DIFFUSER ?

D'une certaine façon, le haïku est l'expression maximale de sens dans une forme minimale. Le poème est un don en soi, comme un présent que l'on adresse à des êtres humains. Dans le cas du haïku, j'espère être un passeur éphémère, parmi d'autres, entre les civilisations, sachant que tout poème est « mortel », et tout poète d'aujourd'hui mourra sans laisser de postérité.

¹ Nicolas Grenier : « *Le périphérique, c'est un itinéraire, comme une forme de frontière. Je ne peux pas éviter l'idée de mur qui entourait jadis la ville avec ses portes de sortie, ses entrées à l'image des villes du Moyen Âge. Par où entrer ? Comment sortir ? C'est là, dans ce questionnement où nous trouvons notre monde, notre vie, la voiture, les temps, le monde extérieur et intérieur, en se croisant, en se faisant des signes et des échos. Dans ce parcours périphérique, il y a les instants, les paliers et les étapes d'un pèlerinage tâtonnant. Je pourrai ajouter des haïkus tirés du recueil « Périphérique (s) » pour illustrer ces différents moments, mais je préfère laisser au lecteur le plaisir de la découverte qui fait partie de son voyage et de son itinéraire aussi bien extérieur qu'intérieur vers le poème et prendre ici seulement l'occasion d'affirmer encore une fois que la poésie est essentiellement une expérience. (extrait de la préface de Luis Mizon) » [Périphérique\(s\), Editions Envolume, Collection Haïkus, 2014](#)*

QUID SUR L'ACTE OU L'OBJET POÉTIQUE QUI EN RESSORT ?

Le poète reste un inventeur qui explore de nouveaux champs au moyen du langage, c'est son ministère. À mon sens, l'objet de la poésie est esthétique, comme l'expression d'une harmonie face au mouvement du monde. Un poème, c'est l'occasion de présenter parmi les réalités qui existent une interprétation possible du monde, comme un physicien face à des photons.

COMMENT VOUS SITUEZ-VOUS FACE À LA POÉSIE JAPONAISE TRADITIONNELLE, À BASHÔ ET AUX FORMES CONTEMPORAINES DU HAÏKU ?

J'ai un profond respect pour les traditions d'une civilisation, qu'elle soit vivante ou disparue, comme la tradition se place toujours du côté de la connaissance humaine et de l'élévation de l'esprit. À vrai dire, j'ai un lointain souvenir des haïkus de Bashô. Ce qui m'importe, ce ne sont pas ses haïkus, mais c'est le parcours spirituel et intellectuel de cet homme que j'aurai souhaité rencontrer à la croisée d'un chemin et pour que nous puissions dialoguer sur le sens de la vie, en aucun cas sur la poésie, encore moins du haïku. De toute façon, le poète, en sa vie intérieure, est toujours dans une forme d'échange avec des poètes, les Anciens et les Modernes. Mon unique objet dans la poésie contemporaine et pour le haïku, c'est d'envisager le futur, bien que Denis Roche ait, avec intelligence, signé la mort de la poésie. Le haïku reste peut-être une survivance, et dans la mondialisation de la poésie, il est une forme aujourd'hui accessible à tous, et peut se décliner dans toutes les langues vivantes et mortes du monde. Oui, nous vivons dans une époque, où les découvertes scientifiques et artistiques n'ont jamais été aussi importantes. Dans la finitude que présente la vie, le haïku, l'art et les sciences bien sûr, est un moyen de plonger son esprit dans les choses qui rendent l'Humanité digne.

ET SUR LE PLAN LITTÉRAIRE FACE À BARTHES, BORGES OU TRANSTRÖMER QUE VOUS CITEZ ?

Les grands poètes, Jose Luis Borges et Tomas Tranströmer, sont comme des savants qui révolutionnent, en leur « Spacelab », la logique et la pensée. Rappelons que le poète est, par essence, un corps sensible au temps et à l'espace, qu'il introduit avec des mots dans un « flux » pour paraphraser Gilles Deleuze. Jose Luis Borges, avec son « bagage » de la civilisation précolombienne, est un homme riche d'expériences intérieures, et je pense à la cécité du poète dans la lignée de ses aïeux, ce qui engage un nouveau modèle de création. Au contraire, Tomas Tranströmer développe, de par sa latitude géographique et climatique, une vision proche de la nature et du cosmos. Nous le savons bien, les territoires nordiques qui se placent aux confins de la civilisation européenne, dans les régions arctiques à proximité des sociétés primitives, peuvent exercer une fascination plus grande que la société de consommation. Donc, par rapport au haïku, chaque poète apporte, à travers les mots, sa conception et sa respiration du monde.

LE MINIMALISME EST-IL UNE FIN EN SOI ?

Le milieu du XX^e siècle a vu naître, notamment avec l'invention du transistor par la compagnie Bell, une nouvelle religion : le minimalisme. Dans les espaces public et privé, nous constatons l'émergence d'objets, issus du libéralisme économique, qui est porté par la pulsion du mort, et non par l'instinct de vie, en somme l'humanisme et la connaissance. Nous vivons à l'heure où des milliards d'êtres humains sont reflétés par des années-lumière d'images. Bref, dans ce monde vide, la poésie apparaît comme un instant méditatif, à l'image de la lecture d'un fragment d'Héraclite ou d'un poème de Paul Celan. Le haïku, de par sa fulgurance, correspond malgré lui à l'époque contemporaine. On le sait, chaque mouvement littéraire se construit souvent dans le prolongement de découvertes scientifiques. Dans une certaine mesure, la révolution numérique accompagne l'avènement d'un

minimalisme poétique. Cette mutation technologique signera la massification ou l'extinction de la poésie.

QUEL ESPACE GÉOGRAPHIQUE, ORGANIQUE ET/OU SPATIO-TEMPOREL LIEZ-VOUS À VOS CRÉATIONS ? ET LEQUEL EST LIÉ À QUOI ?

Un être humain se définit, à mon sens, par son expérience de l'espace et sa perception du temps. Dans ma création, j'accorde de l'importance à la géographie, puisque le sens d'une vie prend souvent forme à travers un lieu et le souvenir du lieu. Pour évoquer mon recueil, le « périphérique » est l'axe routier, le plus fréquenté du continent européen, c'est une infrastructure, où les êtres humains gravitent comme des particules dans un champ magnétique. D'une certaine façon, on peut dire que c'est un accélérateur de particules, comme le C.E.R.N., mais en plein air, et d'ailleurs construit à la même époque. Au-delà, je pense à l'espace que constitue l'univers, et un poète ne peut exister qu'à travers une perception, cosmique et métaphysique, de son environnement : l'ordre et le chaos de l'univers. Nous sommes donc loin de la société et de son jeu de pouvoir et de devoirs, qui ne fait absolument pas grandir les êtres humains. Sincèrement, la gravitation universelle, et c'est la loi de Newton, a davantage de pouvoir sur l'essence des êtres humains que les micro-pouvoirs dont ils sont chaque jour les objets. Le monde, dans lequel nous vivons, n'existe absolument pas, il serait audacieux de pouvoir penser le contraire.

QUEL RÔLE JOUE LA PART LOGICO-MATHÉMATIQUE ET LA PART INTUITIVE DANS VOTRE RAISONNEMENT ?

Pour l'essentiel, la linguistique est un puissant catalyseur dans l'acte de création. Aussi l'interaction entre les unités linguistiques, de la plus infime à la plus grande, joue un rôle fondamental dans le processus, à l'image d'une association libre. Dans cet esprit, je reprends à mon compte le propos de *Démocrite* au sujet de la création :

« *Tout ce qui existe dans l'univers est le fruit du hasard et de la nécessité* ». Les mathématiques, elles, plutôt l'arithmétique, paraissent essentielles dans la métrique et la construction du recueil. Pour illustrer mon propos, le recueil « Périphérique(s) » se compose de 231 haïkus, comme un nombre d'or. L'architecture du recueil est, en outre, basée sur une symbolique de chiffre. Chaque partie consacrée aux « périphériques » intérieur et extérieur forme 75 haïkus, en hommage au département de la Seine. De même, l'anneau de béton à Paris d'une longueur de 35 kilomètres donne naissance à 35 haïkus. Pour continuer le voyage dans cette civilisation de béton et de pétrole : 17 haïkus, comme le volume syllabique de la forme. Au final, la base métrique du haïku : 5, 7 et 5 à l'aire de repos pour le poète.

QUELLE RÉSONANCE DONNEZ-VOUS À CET ASSEMBLAGE D'OBJETS IDÉOGRAPHIQUES ? À LA MÉTRIQUE DES HAÏKUS ?

Je n'accorde aucune résonance à l'objet poétique, si ce n'est le plaisir que pourrait procurer la lecture. Au sujet de la métrique, c'est une contrainte qui permet de stimuler l'imagination du poète. Déjà, la poésie, dès la « Poétique » d'Aristote, se place du côté de cette norme. De par ma culture poétique, classique et contemporaine, je m'inscris dans cette tradition grecque pour un poème... japonais.

ENFIN, DÉFINISSEZ AUTANT QUE FAIRE SE PEUT VOTRE FAÇON D'APPRÉHENDER ET DE VIVRE L'ÉCRITURE, SON RAPPORT AVEC LA PLASTICITÉ DE LA PENSÉE.

En tant que praticien, et donc en tant que poète qui fabrique du sens, l'écriture est une activité ordinaire qui ouvre parfois les portes de l'imaginaire. Pour ma part, c'est une forme d'esprit naturelle, comme respirer, marcher et rêver. Au fond, la poésie, ce n'est que du langage. Mais il ne faut guère accorder d'importance à la poésie, puisqu'il existe sur Terre des enjeux bien plus hauts dans les recherches appliquée et fondamentale pour le futur de l'Humanité. Il est nécessaire de

conserver à l'esprit qu'un astéroïde a pu faciliter l'avènement d'une forme de vie humaine, et qu'elle peut donc disparaître à chaque instant à cause d'un « aléa » cosmique, ou mieux terrestre. À ce stade-là, nous le savons et même pour l'épopée de Gilgamesh, l'écriture, comme l'art, toute existence humaine et toute pensée, ne vaut absolument rien.

ICONOGRAPHIE : Photographie du Quart de couverture du recueil Périphérique(s) de Nicolas Grenier, Envolume Ed., Collection Haïkus, 2014.